

Critique des théories naturalistes de l'amour

(SCHELER, *Nature et formes de la sympathie*, partie II, chapitres V et VI)

Présenté par Manon PAISTEL sous la direction de M. Patrick LANG

Séminaire de philosophie morale et politique

Licence 2 de philosophie à l'Université de Nantes

Année 2012-2013

Table des matières

• Présentation de l'auteur et de son œuvre.....	3
• Introduction	3
a) Exposé des principales théories naturalistes	3
b) Limites de ces théories observées par SCHELER.....	4
I- Mécanisme propre à l'acte d'amour.....	5
a) Le rôle de l'instinct et des valeurs chez le sujet éprouvant l'amour.....	5
b) La place des valeurs chez l'objet permettant l'acte d'amour.....	5
c) L'amour comme mouvement	6
II- Les formes d'amour contredisant les théories naturalistes.....	7
a) Amour vital, amour sexuel.....	7
b) Amour psychique.....	7
c) Amour spirituel.....	8
III- Les variétés d'amour à l'épreuve des théories naturalistes	9
a) La perspective des intérêts	9
b) Extension de l'amour.....	9
c) Le problème de l'amour universel.....	10
• Conclusion.....	11
• Bibliographie.....	12

• Présentation de l'auteur et de son œuvre

Max SCHELER (1874-1928) est un philosophe allemand né à Munich. Après des études de médecine il se tourne vers la philosophie, et plus précisément vers la phénoménologie qu'il découvre suite à sa rencontre en 1902 avec le philosophe Edmund HUSSERL. Il fut professeur à l'Université d'Iéna de 1900 à 1906 puis à Munich de 1907 à 1910 et enfin, de 1919 à sa mort, il enseignera la philosophie et la sociologie à l'Université de Cologne. Né d'une mère juive et d'un père luthérien, il se convertit au catholicisme. La phénoménologie des émotions réalisée par SCHELER est ainsi marquée par une perspective religieuse. Il mourra à Francfort-sur-le-Main en Allemagne.

Son œuvre *Nature et formes de la sympathie* (2^e édition de 1923) questionne la phénoménologie à propos de l'essence de la vie affective. SCHELER y étudie et critique les théories précédentes portant sur les rapports que nous entretenons les uns avec les autres.

• Introduction

a) Exposé des principales théories naturalistes

« (...) la théorie « naturaliste » s'appuie sur trois piliers (...) qui se complètent et se corroborent réciproquement : 1° les vieilles théories anglaises de la sympathie (...) 2° la théorie phylogénique de Darwin et de Spencer ; 3° la théorie fondée sur la philosophie de l'histoire (...) Mais c'est la théorie ontogénique qui peut être considérée (...) comme leur principe d'unité¹. » Cette citation annonce les trois théories naturalistes qui seront critiquées par SCHELER dans *Nature et formes de la sympathie*. En voici un exposé succinct, tel qu'il est présenté dans le chapitre V de la deuxième partie. Tout d'abord les vieilles théories anglaises de la sympathie qui expliquent selon SCHELER, l'amour dans une illusion basée sur la reproduction par mimétisme des actes de la sympathie. Dans un second temps SCHELER présente la théorie phylogénique de DARWIN et SPENCER : l'instinct social y est présenté comme le fondement de tout acte d'amour, les relations sont donc considérées comme des « moyens » pour satisfaire l'intérêt de l'individu social ou de son espèce. La théorie fondée sur la philosophie de l'histoire n'est pas clairement explicitée par SCHELER dans ces chapitres, mais elle peut être perçue comme

1 *Nature et formes de la sympathie*, p. 261.

un positivisme s'appliquant aux actes d'amour. Enfin la théorie ontogénique, c'est-à-dire l'étude des relations humaines par le biais d'une étude du développement de l'être individuel, représentée par FREUD, est selon SCHELER celle qui unit toutes les autres. En effet dans les théories freudiennes l'homme possède naturellement une force qui cherche à s'exprimer ; la tension qui en résulte cherche à s'épanouir par tous les moyens possibles. Cette force est associée à la notion de « libido » qui se définit comme « force impulsive qui tend à la reproduction, à la répétition de ces sensations² », « ces sensations » étant celles procurées par la volupté sexuelle. L'individu, qui à la naissance peut être considéré comme un « pervers polymorphe³ », va orienter sa libido vers un objet de plus en plus spécifique. Ainsi les variétés de l'amour s'expliqueraient par un refoulement ou une sublimation de la libido.

Cet instinct sexuel comme cause des relations humaine avait déjà été affirmé par FEUERBACH, qui observe en l'amour le transfert d'un instinct sexuel, gêné dans son épanouissement, vers les autres instincts d'amour maternel, fraternel, etc., jusqu'à l'amour universel.

b) Limites de ces théories observées par SCHELER

Selon SCHELER les théories naturalistes, en partant d'observations empiriques, aboutissent nécessairement à une réponse aplatie dans une réalité empirique et sensible, des « spéculations à la baisse⁴ » sur le monde véritable. C'est dans une volonté de maîtrise du monde que ces naturalistes passent à côté de l'essence même des choses. En effet il faut observer les phénomènes dans leur essence et non plus dans des actes et des valeurs empiriques. La réalité véritable se trouve dans un mouvement qui ne peut être expliqué car il est immanent à la nature même de l'homme. Il faut se défaire de cette volonté de sens ou de but dans l'amour et se contenter d'observer les phénomènes présents dans l'acte d'amour.

2 Cf. *Nature et formes de la sympathie*, p. 262.

3 Cf. FREUD, *Trois essais sur la théorie sexuelle*.

4 Cf. *Nature et formes de la sympathie*, p. 268.

I- Mécanisme propre à l'acte d'amour

a) Le rôle de l'instinct et des valeurs chez le sujet éprouvant l'amour

Toutes nos tendances, toutes nos aspirations sont fondées sur une certaine appréhension de valeurs. L'appréhension de valeurs est toujours première et précède même la conscience que nous avons de nos aspirations. Or cette appréhension de valeurs s'accomplit dans et par l'amour et la haine, si bien que l'amour et la haine sont premiers et fondateurs par rapport aux tendances et aux instincts (et non l'inverse).

L'instinct ne fait que moduler l'amour en lui donnant des occasions concrètes de s'exercer. Concrètement, seul peut être « recherché » un objet relevant de valeurs que le sujet a appréhendées au préalable, et qui en même temps affecte son système d'instincts. Il faut donc qu'il y ait concomitance entre les valeurs appréhendées et les instincts susceptibles de mobiliser la force vitale de l'individu en faveur de ces valeurs. Ainsi à la manière d'une lampe torche, le système d'instincts permet de pointer les hypothétiques objets d'amour intégrant les valeurs correspondant à ce qui est aimé. Cette affection peut s'établir selon différents degrés, c'est-à-dire une intensité et une insistance plus ou moins fortes. Ainsi en étant affecté, le système d'instincts sélectionne et hiérarchise la direction la plus « urgente » pour l'extériorisation de la « force vitale » en acte d'amour.

Les valeurs jouent selon SCHELER un rôle clef, en s'établissant comme critère qualitatif essentiel au « réveil » du système d'instincts. Les valeurs s'inscrivent dans une hiérarchie objective, mais ce sont les instincts qui déterminent l'importance relative de telle ou telle valeur pour le sujet. Il n'en reste pas moins que, pour permettre un acte d'amour, il faut que l'objet vers lequel est dirigée l'impulsion corresponde aux valeurs appréhendées par l'individu dans l'amour. Il semble donc que pour SCHELER l'acte d'amour devienne possible uniquement si l'objet possible d'amour :

- est porteur de valeurs correspondant aux valeurs d'amour ;
- affecte le système d'instincts.

b) La place des valeurs chez l'objet permettant l'acte d'amour

Nous venons donc d'indiquer que selon SCHELER l'autre, pour être objet possible d'amour, doit porter des valeurs correspondant aux critères d'importance prédéterminée par le sujet. Pour exprimer cette « possession de valeurs » chez un objet, SCHELER distingue dans le chapitre IV de la partie II le caractère de des valeurs. L'autre est déterminé par des valeurs qui lui sont propres, seulement une seule partie de ces valeurs

est donnée et accessible à mon expérience sensible lors de la rencontre, l'autre partie se compose des valeurs inhérentes à l'individu qui ne sont pas encore perçues. Les valeurs se dévoileront alors au fil de la relation. Cependant SCHELER insiste sur le fait que le sujet a l'intuition des valeurs transcendantes chez l'autre : « Nous sommes capables de haïr ou d'aimer ce dont nous n'avons jamais eu d'expérience sensible.⁵ » Nous découvrons ainsi chez l'autre des valeurs dont nous avons toujours eu le pressentiment. SCHELER complète cette idée en affirmant que c'est l'amour et la haine qui déterminent les valeurs qui deviendront accessibles ou non à notre expérience sensible. Par exemple, l'amour conjugal inclut toutes les valeurs présentes chez l'être aimé, et quand il se trouve qu'une nouvelle valeur qui concorde avec nos valeurs d'amour se dévoile, nous nous disons « c'est pour cela que je l'aime », alors même que nous n'avons pu percevoir cette valeur auparavant. Dans cette même relation, et à l'inverse du comportement exposé ci-dessus, nous ne retenons pas les valeurs qui ne correspondent pas à nos valeurs d'amour.

c) L'amour comme mouvement

Ce mécanisme combinant instinct et valeur, décrit par SCHELER, est applicable lors de la description de l'acte d'amour. Seulement l'amour pour SCHELER ne peut être réduit à une mécanique naturelle mais doit se comprendre dans une tendance nécessaire d'élévation. En effet les valeurs affectant le système d'instincts sont hiérarchisées selon SCHELER de la sphère la plus basse à la sphère la plus élevée. Ces sphères décrites par l'auteur correspondent, dans l'ordre ascendant, à :

- la sphère vitale qui est associée aux valeurs permettant notre bien-être, notre bonne santé ;
- la sphère psychique, dont les valeurs sont au-delà de la nécessité vitale et touchent l'individualité dans sa complexité d'être ;
- la sphère spirituelle ou divine, dont les valeurs sont encore au-delà de l'être ; elles se portent sur l'absolu, le divin.

Ainsi l'amour qui se porte tout d'abord sur les valeurs vitales qui sont données immédiatement à nos sens tend, par le biais d'une découverte progressive, à l'amour de valeurs plus hautes, plus individuelles. De plus, SCHELER insiste sur une séparation stricte de ces sphères. En effet, contrairement à la théorie freudienne qui décrit la libido

⁵ Cf. *Nature et formes de la sympathie*, p. 282-283.

comme l'énergie unique, déterminant toute action et aspiration par un refoulement ou une sublimation de celle-ci, SCHELER distingue une énergie propre à chaque sphère. Ainsi l'épuisement de l'énergie propre à une d'elles, imaginons la sphère vitale, n'affecte pas la tendance agissant dans la sphère psychique. Pour illustrer cela nous pouvons dire que la frustration du désir sexuel dans la pensée de SCHELER n'affecte pas la progression de l'amour psychique.

II- Les formes d'amour contredisant les théories naturalistes

a) Amour vital, amour sexuel

Au sein de cet amour vital, SCHELER insiste sur l'amour sexuel qu'il place au centre de la sphère vitale. En effet selon lui « il n'existe pas de valeur vitale que l'individu ne soit prêt à sacrifier, dans des circonstances données, à l'amour sexuel⁶ », de sorte que l'instinct sexuel est considéré comme le « plus urgent » lorsqu'il est affecté par la présence de valeurs données à l'amour sexuel. La différence d'avec les autres instincts vitaux est d'autant plus grande que cet instinct sexuel peut être considéré comme un « amour sexuel », pouvant choisir son objet selon des valeurs positives. L'amour sexuel est donc déterminé selon SCHELER par l'orientation de l'instinct sexuel vers des valeurs données et induites par le porteur de ces valeurs. L'auteur explique ainsi le « tâtonnement » dans la détermination de l'objet sexuel à l'adolescence, par cette intuition des valeurs de l'amour sexuel antérieure à toute expérience sensible. La libido serait ainsi une tendance primitive et primordiale avant même toute orientation, et c'est en s'orientant qu'elle devient un instinct sexuel. Les perversions sont ainsi au sens de SCHELER, de fausses orientations de l'instinct sexuel et non plus des fixations à des stades antérieurs de la sexualité infantile, telles qu'elles sont décrites dans la conception freudienne.

b) Amour psychique

L'amour psychique est un amour de l'âme individuelle. Les valeurs aimées dépassent la réalité sensible pour accéder à ce qui détermine l'être aimé dans son intériorité pure. Cet amour trouve ainsi son fondement au-delà d'un besoin physiologique ou d'un rapport d'intérêt pour une « perpétuation d'espèce » qui seraient

6 Cf. *Nature et formes de la sympathie*, p. 301

de l'ordre du sensible. Les individus en question sont liés essentiellement dans un rapport psychique de haute qualité. C'est une union d'âme à âme, « un mariage dans le ciel » transcendant le monde matériel ; les deux êtres continueraient de s'aimer en dehors même de toute existence humaine. Cette pensée rejoint l'idée chrétienne qui décrit l'amour véritable entre deux êtres dans un rapport psychique, en opposition à l'amour charnel qui fait chuter l'esprit dans le monde sensible. Ainsi toutes les thèses naturalistes expliquant l'amour conjugal dans une nécessité sociale, physique et donc sensible, ne peuvent justifier cet amour psychique.

c) Amour spirituel

Cet amour est décrit par SCHELER comme la plus haute forme d'amour existante : elle est extrêmement rare et seules les personnes l'ayant vécue peuvent en saisir les valeurs. À aucun moment sa valeur ne peut être mesurée par une observation empirique, ou bien être saisie dans une quête de sens. Sa valeur résulte de sa nature « phénoménale interne », cela corrobore donc le fait que seules les personnes ayant eu accès à cette forme d'amour peuvent la saisir ou bien seulement même en prendre conscience. Ces individus, pour accéder à l'amour sacré, sont prêts à renoncer aux valeurs vitales, ou à d'autres valeurs plus basses. Ces actes qui peuvent apparaître, pour les théories naturalistes, comme des sacrifices absurdes, apportent une félicité et des valeurs d'amour qui sont bien au-delà de n'importe quelle valeur vitale ou psychique. Saint FRANÇOIS D'ASSISE renonce à toute richesse, car cet acte de renoncement spirituel et autonome fait preuve de son amour et de sa fidélité face à Dieu. C'est ce sacrifice qui lui permet d'accéder aux valeurs sacrées les plus hautes. Ainsi les théories naturalistes semblent, pour SCHELER, être complètement aberrantes car elles supposent que cet amour, qui permet la félicité dans le sacrifice, découlerait d'une perversion sexuelle, d'un ressentiment ou d'un trait de caractère propre à l'histoire de l'individu. L'amour spirituel s'institue donc selon SCHELER comme la preuve essentielle de l'incohérence des théories naturalistes, réduisant l'amour à des causes empiriques qui s'inscrivent dans des faits explicables.

III- Les variétés d'amour à l'épreuve des théories naturalistes

a) La perspective des intérêts

Nous venons donc d'aborder le fait qu'il existe des formes d'amour distinctes portant sur des valeurs qui leur sont propres. Les variétés d'amour quant à elles sont quantifiées et classées selon une hiérarchie des valeurs dépassant la catégorisation par sphères. Il semble donc exister au sens de SCHELER des valeurs relativement supérieures ainsi que des valeurs relativement inférieures. Cette distinction se fait dans un élargissement des perspectives des valeurs : de l'individuel au collectif. Autrement dit, plus la valeur est associée à l'individualité, au sujet comme être conscient et unique, plus cette valeur est élevée. Inversement, plus une valeur porte sur du collectif, et donc sur l'état sensible des individus, plus elle sera considérée comme inférieure. Cette hiérarchie est indépendante du nombre de personnes qui portent ces valeurs, mais relative aux qualités de celles-ci. SCHELER implique ici l'importance d'associer l'acte d'amour à une individualité, pour associer des valeurs plus hautes à l'amour et cela dans chacune des sphères exposées ci-dessus. C'est donc par la présence de valeurs plus ou moins hautes dans l'acte d'amour que SCHELER explique la diminution ou l'augmentation des intérêts que nous accordons aux individus ou aux groupes. Il critique les théories naturalistes qui se contentent d'observer une diminution ou une augmentation des affects par « une amplification des actions réciproques et de la dépendance réciproque des instincts et des intérêts⁷ » sans entrer dans le détail de ce rapport de réciprocité plus ou moins intense qui régirait la relation interindividuelle. L'amour semble donc être, pour les théories naturalistes, un état fixe caractérisé par l'intensité de la réciprocité, et non au sens de SCHELER dans un mouvement d'élévation de valeurs collectives vers des valeurs individuelles.

b) Extension de l'amour

De la même façon qu'il existe des valeurs inférieures et supérieures relativement à leur caractère individualisable, SCHELER hiérarchise également celles-ci par la notion de valeurs plus ou moins « hautes ». Selon SCHELER plus une valeur est haute plus elle intègre de valeurs en arrière-fond. L'amour du particulier tend à s'élever vers l'amour du tout qui l'englobe. En effet les valeurs d'amour présentes dans le particulier étant

⁷ Cf. *Nature et formes de la sympathie*, p. 277.

incluses dans les valeurs du tout l'incluant, l'amour pour le particulier tendra nécessairement à s'élever vers un amour pour l'ensemble. Par exemple l'amour du frère s'élève vers l'amour de la famille, car les valeurs propres à la famille incluent entre autres les valeurs d'amour du frère, en aimant la famille nous aimons donc le frère et les autres membres. Ainsi l'amour tend à s'étendre vers des valeurs de plus en plus hautes, jusqu'à accéder à la valeur englobant toutes les autres valeurs d'amour en arrière-plan. L'amour progresse ainsi en s'élargissant de cercle en cercle, famille, les gens/amis, patrie, peuple... De plus SCHELER se distingue de la pensée naturaliste en considérant ces cercles comme des constructions culturelles de l'homme en rapport à sa nature ainsi qu'à l'essence de sa vie en général, et non pas comme un « éloignement dans le temps et dans l'espace, avec l'absence de rapport causal et de solidarité d'intérêts⁸ ». Ceci implique que c'est l'homme qui institue les ensembles qui seront porteurs des valeurs plus ou moins hautes et cela selon son essence même ; la spatialité ou la temporalité ne peuvent servir de critères de mesure à l'amour comme elles peuvent le faire dans les sciences de la nature. Pour compléter cette idée d'élévation nécessaire dans l'amour, SCHELER déduit l'impossibilité d'une société sans amour car un acte d'amour seul suffirait à impulser l'élévation et donc la propagation de l'amour dans la société. Ainsi il réfute la théorie de SPENCER, sociologue anglais, qui admettait qu'une société sans amour, mais basée sur l'engrenage d'intérêts individuels, puis collectifs, suffirait à permettre le bien-être social.

c) Le problème de l'amour universel

SCHELER, dans l'énoncé de ses théories portant sur la perspective des intérêts mais également sur le phénomène de l'extension de l'amour, expose l'impossibilité pour l'homme d'aimer l'humanité. En effet le premier écueil rendant cette expérience caduque est le fait que, plus nous élargissons les perspectives des valeurs d'amour, moins ces valeurs sont individualisables. Alors les valeurs d'amour, pour être applicables à l'humanité totale, deviennent des valeurs sensibles, humiliant la complexité psychique propre à chaque homme. SCHELER associe même cet amour de l'humanité à un mépris de l'homme en tant qu'individu effectif. Le second écueil se traduit par le fait que l'amour qui s'étend vers des cercles de plus en plus vastes, après s'être porté sur l'humanité incluant toutes les autres valeurs en arrière-fond, semble se

⁸ Cf. *Nature et formes de la sympathie*, p. 281.

confronter à une limite. Cependant si l'amour était limité à l'humanité sans tendre vers un objet plus vaste, l'homme succomberait à un « frisson d'angoisse », dans la sensation de n'avoir rien de supérieur à aimer ; ce qui n'est bien sûr pas le cas. Ainsi l'homme tend à orienter son amour vers un objet plus vaste que l'humanité isolée.

Ces deux observations se résolvent selon SCHELER dans un recours au divin.

En effet, les valeurs supérieures pouvant être associées aux valeurs portant sur l'individualité d'un objet, l'amour universel, s'il veut induire des valeurs supérieures d'amour, doit porter sur l'humanité en tant qu'« individualité collective ». Or, l'homme ne peut saisir cette individualité collective qui représente tout le genre humain, dans son histoire, comme un être souffrant, luttant, vivant, en opposition au reste de l'univers. Cette humanité est indivisible dans le temps et dans l'espace, seul Dieu peut la saisir en y incluant des valeurs d'amour supérieures. Ainsi, selon SCHELER, pour pouvoir aimer cette humanité en tant qu'individu, il faut aimer Dieu et communier avec son amour. De plus, l'amour, pour s'élever au-delà des valeurs de l'humanité, tend à s'étendre vers une « essence divine » incluant toutes les autres valeurs en arrière-fond. L'amour de Dieu permet d'accéder à l'amour de l'humanité de par ses valeurs les plus hautes ; c'est-à-dire celles incluant toutes les autres valeurs, mais également par ses valeurs les plus supérieures autrement dit les valeurs les plus individuelles.

Conclusion

Dans ces deux chapitres Scheler dénonce la volonté des théories naturalistes à réduire les comportements humains et plus précisément ici, les actes d'amours à des mécanismes universalisables et objectivables à la manière des sciences de la nature. Husserl, philosophe du XX^e siècle initiateur de la phénoménologie, dénonçait également dans *La philosophie comme science rigoureuse* (1911) le comportement des naturalistes qui postulent que le monde et les hommes en tant qu'êtres psychophysiques pourraient s'étudier selon des lois mathématiques. Face à cette « autoconception scientifique des sciences » qui impliquerait que toute connaissance pourrait être science et que tous les problèmes pourraient ainsi se résoudre à la manière d'équations mathématiques, SCHELER propose un retour à l'essence de l'amour par la phénoménologie. L'amour semble ainsi être inhérent à l'homme, dans sa réalité sensible, psychique et spirituelle. Dans ce mouvement perpétuel d'élévation, l'amour

permet de faire découvrir des valeurs auparavant non perceptibles. C'est dans ce déploiement de notre sensibilité vers la totalité mais également vers l'unicité que nous sommes inexorablement conduits vers Dieu, objet du plus grand amour possible selon SCHELER.

Bibliographie

FREUD Sigmund : *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), traduit de l'allemand par Ph. Koepfel, Paris : Gallimard, 1989.

MESURE Sylvie, SAVIDAN Patrick : *Dictionnaire des sciences humaines*, Paris : PUF, 2006.

SCHELER : *Natures et formes de la sympathie* (1923), traduit de l'allemand par M. Lefebvre, Paris : Payot et Rivages, 1928.